



INTERVENTION DU THÉÂTRE AUX ÉCURIES CONSULTATION SUR LA PROCHAINE POLITIQUE CULTURELLE DE LA VILLE DE MONTRÉAL

POURQUOI LE THÉÂTRE AUX ÉCURIES PREND PAROLE

Le Théâtre Aux Écuries est un milieu de vie qui rassemble de nombreux, nombreuses artistes producteurs.trices. Entre les 5 compagnies résidentes, la vingtaine de compagnies soutenues en résidences, les vingtaines soutenues par le centre de services ou la centaine de projets qui viennent répéter dans nos locaux chaque année, nous fréquentons beaucoup d'artistes-producteur.trices, qui nous partagent leur réalité. Et nous pouvons assurément dire que cette réalité est de plus en plus précaire... et que cette année, cette précarité atteint des seuils catastrophiques.

Ce matin, le Conseil québécois du Théâtre et de la Table de Concertation culturelle Villeray-Parc-Extension, dont nous sommes membres, ont énoncés avec justesses les priorités et réflexions parlantes du milieu. En complément à leurs mémoires, nous venons mettre des visages humains, des histoires concrètes, sur ces statistiques. Nous sommes là, parce que les artistes-producteurs seront peu nombreux, nombreuses à venir s'exprimer en commission, parce qu'ils et elles n'ont pas le temps, pas l'argent, tous leurs heures étant consacrées à leur survie économique... Et pourtant, c'est eux et elles, qui n'ont ni salaires fixes, ni avantages sociaux, ni fonds de pension qui donnent un sens à nos jobs à nous présents aujourd'hui.

Si Mikael et moi avons pris du temps que nous n'avons pas pour venir à vous aujourd'hui - alors que nous devrions rédiger notre trente deuxième demande de financement de notre année (et ce n'est pas une figure de style, mais un véritable chiffre), - donc, si nous prenons aujourd'hui ce temps, c'est que sur le terrain on la sent la véritable crise.

Nous sommes ici aujourd'hui :

- Pour cette scénographe de 25 ans d'expérience qui travaille plus aujourd'hui qu'il y a 10 ans, pour moins d'argent et qui après 12 projets dans son année à boucler son rapport d'impôt à 18 000\$;
- Pour cet auteur qui a gagné des prix de reconnaissance international, mais qui n'a pas obtenu les bourses pour écrire sa prochaine pièce et qui donc a dû retourner en restauration, alors que ça faisait 8 ans qu'il réussissait à

vivre de son art auparavant;

- Pour cette artiste productrice incroyable qui, après 30 ans de métier, est allée faire une formation de reconversion comme préposée aux bénéficiaires, épuisée d'une précarité grandissante;
- Pour ces artistes-producteur.trices, qui avant faisait 15 représentations de leur spectacle sans trop de mal, mais qui aujourd'hui hésite à en produire 10, voir 8 tellement le risque financier personnel est trop grand. Comme diffuseur nous devons mettre le double du temps d'accompagnement pour chacun des projets présentés. Dans notre saison actuelle de 8 spectacles, 4 sont à risques réels d'annulation;
- Pour cet artiste incroyable qui a fini l'école de théâtre il y a quatre ans et qui, en plus de sa dette d'études, a sorti 10 000\$ de son CELI pour faire son dernier spectacle, espérant ainsi faire sa marque dans le milieu;
- Pour ces 5 employés du Jamais Lu et du Théâtre Aux Écuries à qui j'ai dû annoncer cet automne qu'ils et elles n'auraient plus de poste à temps plein en juin prochain;
- Et finalement, pour cette fondatrice, directrice artistique et générale du Jamais Lu que je suis. Après 25 ans, cet automne, j'ai pris la décision de passer le flambeau de l'organisation que j'ai bâti, parce qu'à la lumière des réponses de financement de juillet dernier, dont celle du CAM, le Jamais Lu n'a plus les moyens de m'engager à un salaire décent et de m'offrant une équipe permanente qui me permettrait de poursuivre le développement plein et entier de mes compétences acquises au fil de ce quart de siècle. Pour sauver le Jamais Lu, j'ai passé le flambeau à un.e plus jeune directeur.trice qui sera heureux.euse d'embrasser les communications, l'administration, la production et la vision artistique, comme je le faisais au début de ma carrière. Je vous le dis ici en privé, mon départ du Jamais Lu n'est pas uniquement un choix personnel, mais il a été précipité par la réalité financière de l'organisation.

Tout ceci n'est pas une plainte. Mais une crainte.
Réelle.

Et c'est précisément le cœur créatif de notre Ville qui est en jeu au cœur de cette crise. Si aucune somme conséquente n'est investie rapidement, Montréal sera, dans 5 à 10 ans, le triste fantôme nostalgique de la métropole culturelle d'Amérique du Nord qu'elle aura été jadis.

Pour nous, et les artistes que nous côtoyons, trois axes de la politique culturelle nous semblent prioritaires.

Premier axe : SE RAPPROCHER DES MILIEUX DE VIE EN DÉCENTRALISANT LA CULTURE SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

La première question au coeur des travaux de la Politique est “Comment les arts et la culture peuvent améliorer la qualité de vie des Montréalaises et des Montréalais”. À cela nous répondons instantanément : Par une décentralisation de la culture, et le soutien des lieux culturels dans les quartiers résidentiels afin de se rapprocher des milieux de vie sur l'île de Montréal. Cette façon de penser une culture de proximité pour ses citoyen permet aussi de répondre aux défis environnementaux en privilégiant une fréquentation de proximité et par conséquent en réduisant substantiellement les émissions de gaz à effet de serre qui sont le principal facteur de pollution lié aux arts vivants.

Quand on a ouvert le Théâtre Aux Écuries sur la rue Chabot, dans Villeray-Parc-Extension-Saint-Michel en 2011, on se faisait dire : “Mais voyons, quelle idée d'ouvrir un théâtre si loin...”

“Loin de quoi ?” répondions-nous... Cette phrase voulait dire que nous devrions nous battre contre l'idée qu'un théâtre professionnel à saison ne serait jamais aussi bien fréquenté que s'il était établi au Centre-ville, là où la quasi-totalité des théâtres se trouvent. Cette boutade nommait en somme des habitudes de fréquentation des arts acquises depuis plusieurs années.

Aujourd'hui, 13 ans plus tard, nous n'entendons presque plus cette phrase. Elle a plutôt fait place à “Oh comme c'est chouette, vous êtes le théâtre le plus proche de chez-moi et je peux y venir à pied. En 10 minutes après la pièce, je suis dans mon salon.”

Oui, certes ça prend un Centre-ville fort et grouillant culturellement qui alimente la réputation locale et internationale de Montréal, mais le rôle des lieux culturels des quartiers est celui du développement des publics, de la médiation culturelle et de l'accessibilité pour toutes les montréalaises et montréalais. Ces lieux viennent directement répondre aux enjeux d'évolutions démographiques que vous présentez en préambule du projet de politique culturelle : la population montréalaise poursuit son exode des quartiers centraux et cette population vieillit et vivra des enjeux majeurs de mobilité.

On pourrait aller jusqu'à dire qu'actuellement pour nous, le problème n'en est pas un de fréquentation. L'an dernier le Théâtre Aux Écuries avait un taux de remplissage de 87% et la dernière étude du Groupe de Travail sur la Fréquentation des Arts de la Scène démontre que les salles de théâtre de création s'en tirent bien au niveau de la fréquentation.

Notre enjeu est plutôt de pouvoir continuer cette mission d'accessibilité dans les conditions financières actuelles.

Nous avons depuis 2016 une offre de billetterie qui s'appelle Vendredi-dis-ton-prix. En 2018, nous ne vendions pas toutes les places mises en Vendredi-dis-ton-prix. En 2023-2024 c'est 100% des ces billets qui ont été utilisés. Les gens veulent venir au théâtre! Mais une grande partie de la population n'a pas les moyens de payer au-delà de 30\$ pour un billet.

Lors d'un sondage mené auprès de notre public, le premier élément apprécié de celui-ci était la tarification abordable.

Ce commentaire recueilli lors du sondage est particulièrement parlant :

“En gardant l'accessibilité financière, la prise de risque est possible et donc la venue au théâtre est plus fréquente. Je pense qu'il faut revendiquer votre accessibilité financière comme un choix politique et social et pousser les gouvernements à améliorer les conditions des institutions afin que ce ne soit pas le public qui paie pour les problèmes de soutien public.”

Une spectatrice du Théâtre Aux Écuries

Mais au rythme où le sous-financement public s'accélère, nous doutons de pouvoir aller dans le sens de l'intervention de cette citoyenne encore longtemps.

2ème axe : INITIATIVE DE MUTUALISATION : TRAVAILLER EN COMMUN POUR PRÉSERVER LA DIVERSITÉ DES IDENTITÉS ARTISTIQUES

Nous souhaitons amener la réflexion de la mise en commun des ressources et de la mutualisation dont on entend de plus en plus parler et qui semble une belle avenue pour faire face aux impacts et changements apportés par le nouveau contexte post-pandémique.

Cette approche a de grandes vertus assurément : la mise en commun est à la base même du projet du Théâtre Aux Écuries et c'est ce qui nous permet de soutenir plus de 200 artistes annuellement.

Mais cette mise en commun a malheureusement le dos large en ce moment et semble permettre aux politiques d'utiliser une rhétorique d'offre qui serait trop grande, contre une demande atrophiée. **La mise en commun ne devrait pas servir un discours de rationnement, mais un discours de propulsion.**

Les initiatives de mises en commun devraient plutôt être vue comme un terreau fertile pour l'écosystème du milieu où les artistes émergents ayant besoin de se propulser, les compagnies intermédiaires ayant besoin de se solidifier pour mieux se déployer, et les artistes établis agissant comme leader inspirant d'une communauté peuvent se développer à la hauteur de leurs besoins.

À cette réflexion nous ajouterons également un avertissement solide contre une autre grande tendance actuelle : la théorie du ruissellement. Bien sûr que nous souhaitons des institutions fortes et bien soutenues par les gouvernements. Mais il est faux de penser que le ruissellement du financement qu'ont leur donnerait servirait à lui seul, l'écologie diversifiée de notre milieu. Les artistes soutenus par les institutions ne représentent qu'une partie de la diversité créatrice de la métropole.

Les créateur.trices-producteur.trices doivent être soutenus à la base, afin de développer leur propre vision et assurer le renouvellement de la pratique.

3ème axe : SOUS-FINANCEMENT CRITIQUE ET RÉSULTATS CATASTROPHIQUES DU DERNIER CONCOURS DE SUBVENTION QUADRIENNALE AU CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

En terminant, il nous est impossible de ne pas réagir à la dernière évaluation quadriennale au fonctionnement qui vient d'avoir lieu au Conseil des arts de Montréal et qui n'a permis aucune augmentation de financement, sinon que des montants dérisoires, pour les organismes desservis par ce programme. C'est ni plus ni moins qu'une catastrophe. Et cette catastrophe se vérifie également dans les taux faméliques de réussites pour les subventions à projets.

Actuellement, on nous demande de fonctionner avec le même montant reçu il y a sept ans et ce pour les quatre prochaines années... En l'écrivant cela semble encore plus absurde. Fonctionner avec le même montant pendant... 11 ans...

Quels salariés, quels secteurs économiques, quelles conventions collectives reçoivent les mêmes montants pendant 11 ans... aucun! Cette réalité fait porter le poids du sous-financements de nos compagnies aux artistes puisque leurs cachets et leurs frais de production artistiques sont les seuls frais compressibles dans une saison théâtrale. C'est tout simplement odieux.

Plus concrètement, pour notre théâtre et pour nos compagnies résidentes, les conséquences des dernières annonces quadriennales du CAM signifient que dès la prochaine saison 25-26, nous allons être contraints de réduire la programmation artistique du théâtre de 20%, de couper 1 à 3 emplois dans chacune des 5 compagnies résidentes, de limiter les conditions d'accueil dont bénéficiaient 150 artistes chaque année grâce à l'offre de services du Théâtre Aux Écuries. Alors que nous sommes encore le théâtre le plus accessible financièrement (outre la programmation gratuite des maisons de la culture), cela aura des conséquences directes sur l'offre culturelle à disposition de vos citoyen.ne.s.

Les associations entendues ce matin ont extrêmement bien chiffré, expliqué, argumenté l'importance de mieux soutenir le cœur créatif et le Conseil des arts de Montréal. Nous soutenons chacune de leurs revendications.

Nous vous laisserons donc au final qu'avec cette question qui représente le pire cauchemar des artistes que nous fréquentons au quotidien :

Jusqu'où un individu doit se sacrifier personnellement pour ce qu'il croit être bon pour sa société?

Jusqu'à quel point un artiste montréalais doit voir sa qualité de vie se détériorer avant de quitter sa profession ou sa Ville?

Jusqu'où nous pensons collectivement que c'est acceptable de bâtir la réputation d'une ville sur le dos d'individus qui font majoritairement un salaire inférieur de 50% au salaire médian de la population. Nous répétons : 50% inférieur au salaire médian...

Nous nous souhaitons collectivement de prendre nos responsabilités à l'égard de nos créateurs et créatrices qui nous font l'honneur de rendre nos vies meilleures.

Marcelle Dubois

Directrice générale et co-artistique Théâtre Aux Écuries, directrice artistique et générale sortante du Jamais Lu

Mikaël Vitali

Directeur administratif du Théâtre Aux Écuries et du Jamais Lu

Appuyés par

Les compagnies résidentes du Théâtre Aux Écuries

Olivier Ducas et Francis Monty, *directeurs généraux et artistiques - Théâtre de la Pire Espèce*

Annie Ranger et Marilyn Perreault, *directrices générales et artistiques du Théâtre I.N.K.*

Claudine Robillard et Anne-Marie Guilmaine, *directrices générales et artistiques de Système Kangourou*

Charles Bender, Xavier Huard, Marco Collin, *directeurs généraux et artistiques - Productions Menuentakuan*

Et les 200 artistes qu'Aux Écuries dessert annuellement